



HAL
open science

Considérations sur la période d'activité d'Apsyrtos, hippiatre grec

Stavros Lazaris

► **To cite this version:**

Stavros Lazaris. Considérations sur la période d'activité d'Apsyrtos, hippiatre grec. Archives internationales d'histoire des sciences, 2024, 73, pp.6-37. 10.1484/j.arihs.5.134829 . hal-04515269

HAL Id: hal-04515269

<https://cnrs.hal.science/hal-04515269v1>

Submitted on 21 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Archives Internationales d'Histoire des Sciences

vol. 73 | 2023

Abonnements / Orders and subscriptions

Brepols Publishers n.v.
67, Begijnhof ; B-2300 Turnhout
tél. : +32 (14) 44.80.20
e-mail : info@brepols.net
www.brepols.net

Prix de l'abonnement annuel / Annual subscription

83,00 € (hors taxes et hors frais de port / *taxes and shipping cost excluded*)

Les manuscrits, adressés au rédacteur en chef à l'adresse *malpangotto.aihs@ens.fr*, sur support électronique, doivent être prêts à l'édition et respecter les normes de la revue qui sont précisées à la fin de chaque volume et on-line à la page de la revue. Ils doivent être en deux versions, l'une anonyme et l'autre précédée d'une page de titre comportant de manière précise le nom, les coordonnées électroniques, l'adresse de l'auteur. Ils peuvent être rédigés en français, anglais, allemand, italien, espagnol et russe.

Les livres proposés pour compte rendu dans la revue sont à adresser au rédacteur en chef.

© 2023, Brepols Publishers n.v., Turnhout, Belgium

D/2023/0095/206

ISBN 978-2-503-60351-3

ISSN : 0003-9810

eISSN: 2507-038X



10.1484/J.ARIHS.5.134829

Printed on acid-free paper

Rédacteur en chef

Michela Malpangotto
Centre Jean Pépin
École Normale Supérieure
45, rue d'Ulm
75005 Paris - France
e-mail: malpangotto.aihs@ens.fr

***Responsable
Comptes rendus d'ouvrages***

Michel Pretalli (France)

Secrétariat de rédaction

Myriam Bloedé (France)
Juliette Lemaire (France)

Comité de rédaction

Monica Azzolini (Italie)
Marco Beretta (Italie)
Michel Blay (France)
Niccolò Guicciardini (Italie)
Michel Pretalli (France)
Alexander Jones (États-Unis)
Marwan Rashed (France)
Xiaochun Sun (Chine)

Conseil de l'Académie 2017-2023

Sergei Demidov (Russie) président
Miquel Forcada (Espagne) vice-président
Chantal Grell (France) archiviste
Robert Halleux (Belgique) secrétaire perpétuel honoraire
John Heilbron (USA) ancien président
Eberhard Knobloch (Allemagne) ancien président
Matteo Martelli (Italie) webmaster
Efthymios Nicolaidis (Grèce) secrétaire perpétuel honoraire
Jurgen Renn (Allemagne) vice-président
Alain Shapiro (USA) ancien président
William Shea (Italie) ancien président
Liba Taub (Royaume Uni) vice-président
Jan Vandersmissen (Belgique) trésorier

Les *Archives Internationales d'Histoire des Sciences* sont l'organe de l'Académie Internationale d'Histoire des Sciences. Elles sont publiées avec le soutien du Centre Jean Pépin (UMR 8230, ENS-CNRS-PSL).



Archives Internationales d'Histoire des Sciences



Stavros Lazaris

Collège de France – Laboratoire « Orient & Méditerranée » (UMR 8167)
52, rue du Cardinal Lemoine
75005 Paris, France

stavros.lazaris@college-de-france.fr

Considérations sur la période d'activité d'Apsyrtos, hippiatre grec*

* Je tiens à remercier très chaleureusement M. Dana, O. Delouis, K. Dosoo, J.-L. Fournet, A. Van den Kerchove, S. Morlet et C. Zuckerman, ainsi que les deux experts anonymes, pour leurs commentaires. Paris, sept. 2020

RÉSUMÉ | Cet article concerne Apsyrτος, qui a écrit un ouvrage vétérinaire sous forme de lettres adressées à quelque 70 personnes qu'il nomme. La datation de cet auteur militaire, qui a inspiré toute la littérature hippiatrice gréco-latine ultérieure, est très importante pour la datation des autres auteurs hippiatres et, de façon plus générale, pour mieux circonscrire le développement de l'hippiatrie dans l'Antiquité tardive. Cette étude propose un état des lieux des renseignements tirés de sources tierces et aussi de l'œuvre de cet hippiatre, de destinataires de ses lettres ou encore de l'œuvre de certains hippiatres en lien direct avec lui. Une nouvelle datation de la période d'activité d'Apsyrτος est ainsi établie à la première moitié du IV^e siècle.

MOTS-CLÉS | Médecine vétérinaire, *Hippiatrica* (*Corpus hippiatricorum graecorum*), Anatolios de Béryte, Apsyrτος de Clazomènes, Eumèlos, Hiéroclès, Hippocrate (l'hippiatre), Pélagonius, Théomnestos, Armée romaine



Archives

Internationales d'Histoire des Sciences

Stavros Lazaris

Collège de France – Laboratoire « Orient & Méditerranée » (UMR 8167)

52, rue du Cardinal Lemoine

75005 Paris, France

stavros.lazaris@college-de-france.fr

*Dating Considerations
on the Greek Hippiatrist
Apsyrtos*

ABSTRACT | *This article concerns Apsyrtos, who wrote a veterinary work in the form of letters addressed to some 70 persons whom he listed. Determining the date of this military author, who inspired all later Greco-Latin hippiatric scholars, is very important in order to establish the dates of other hippiatric authors and, more generally, to better circumscribe the development of hippiatry in Late Antiquity. This study is an assessment of the data obtained from third-party sources and also from the work of this hippiatrist, from the recipients of his letters or from the work of certain hippiatrists directly linked to him. A new estimate of the period of Apsyrtos' activity is thus established in the first half of the 4th century.*

KEYWORDS | *Veterinary Medicine, Hippiatrica (Corpus hippiatricorum Graecorum), Anatolius of Berytus, Apsyrtus of Clazomenae, Eumelus, Hierocles, Hippocrates (the hippiatrician), Pelagonius, Theomnestus, Roman army.*



1. Introduction

Auteur vétérinaire militaire parmi les plus éminents de l'Antiquité tardive, Apsyrτος a rédigé son œuvre sous forme de lettres adressées à quelque 70 personnages, notamment des soldats, des médecins et des hippiatres¹. D'après la *Souda*, il était originaire de Pruse ou de Nicomédie, mais deux passages dans son texte² suggèrent plutôt la cité de Clazomènes. Quelques extraits concernent les bœufs, ce qui a incité Gudmund Björck à penser qu'Apsyrτος aurait composé, avant son ouvrage hippiatric, un manuel médical concernant les animaux en général³. Son œuvre regorge de diagnostics et de pronostics, de descriptions minutieuses du cheval malade, de définitions de ses différentes affections, de traitements, de recettes et de diètes⁴. Les extraits de son texte, mélangés à d'autres écrits vétérinaires, sont conservés dans le *Corpus hippiatricorum graecorum* (dorenavant *CHG*)⁵.

Pour l'histoire de la médecine vétérinaire ancienne, sa période d'activité est essentielle, notamment parce qu'elle constitue le point de départ à partir duquel est établie la chronologie de plusieurs autres hippiatres du *CHG*, ce qui permet dès lors de mieux cerner l'essor de l'hippiatrie dans l'Antiquité⁶. Cependant, dater l'activité de cet auteur n'est pas chose facile, notamment en raison des faibles renseignements qui nous sont parvenus dans son œuvre et de la polémique actuelle relative aux indications contenues dans les sources indirectes. En effet, aucune information claire relative à la situation historique contemporaine ne se trouvant dans son traité, sa datation s'appuie sur des preuves indirectes, qui permettent d'établir des *termini post* et *ante quem*. L'objectif de cette contribution est donc de faire le point sur cette question et de présenter quelques informations mésestimées, voire ignorées.

1 Voir ODER, HOPPE, *Corpus hippiatricorum graecorum*, 1924, p. 451-452.

2 Voir McCABE, *A Byzantine encyclopaedia of horse medicine*, 2007, p. 126.

3 BJÖRCK, *Zum Corpus hippiatricorum graecorum*, 1932, p. 64.

4 GEORGoudi, *Des chevaux et des bœufs dans le monde grec*, 1990.

5 Sur la constitution du *CHG*, les manuscrits conservés et les différentes recensions, voir LAZARIS, *Art et science vétérinaire à Byzance*, 2010, p. 19-22 et 133-134.

6 Pour une synthèse de l'histoire de la médecine vétérinaire depuis l'Antiquité gréco-romaine jusqu'à la fin de l'empire byzantin, voir en dernier lieu et avec bibliographie antérieure LAZARIS, « Veterinary Medicine », 2020.

Au début de sa lettre sur la fièvre contenue dans le *CHG*, Apsyrτος écrit qu'il a servi dans les troupes près du fleuve Danube⁷. Or, la *Souda* nous a transmis cette même information, mais enrichie de deux éléments importants : la campagne militaire en question eut lieu en Scythie, pendant le règne d'un empereur Constantin (« Apsyrτος, de Pruse, de Nicomédie, soldat, ayant servi sous l'empereur Constantin en Scythie près du fleuve Danube »⁸). On plaçait alors Apsyrτος au IV^e siècle et on identifiait la bataille citée dans la *Souda* à celle livrée par Constantin le Grand, soit en 322-323 contre une coalition de Goths et de Sarmates⁹, soit en 331 et 332 contre les Wisigoths¹⁰. Toutefois, ces datations étant inconciliables avec la date que Gudmund Björck proposait pour la rédaction de l'œuvre de Théomnestos, hippiatre grec qui cite Apsyrτος, le philologue suédois estimait qu'Apsyrτος aurait écrit entre 150 et 250.

Théomnestos signale dans le chapitre sur le tétanos qui lui est attribué dans le *CHG*¹¹ qu'il a accompagné un empereur, en tant qu'ami (ὤς φίλος), à son départ de Pannonie pour l'Italie à travers les Alpes. Grâce au supplément d'informations contenues dans le manuscrit *Paris, BnF, grec 2322*¹², il a été établi¹³ que l'empereur dont il est question est Valérius Licinianus Licinius (308-324) qui partit de Carinthie pour Milan à la fin de l'hiver 313, pour épouser Flavia Julia Constantia, la demi-sœur de l'empereur Constantin le Grand¹⁴. Dans la tradition manuscrite du *CHG*, le manuscrit parisien est le seul témoin de la famille M. Celle-ci présente le plus grand nombre de similitudes avec la *Collection hippiatrice primitive* (A), première entreprise de regroupement de textes

7 ODER, HOPPE (éds.), *Corpus hippiatricorum graecorum*, t. 1. *Hippiatrica Berolinensia*, 1924, I, 1 : Στρατευσάμενος ἐν τοῖς τάγμασι τοῖς ἐπὶ τοῦ Ἰστροῦ ποταμοῦ.

8 ADLER (éd.), *Suidae lexicon*, pars 1. *Alpha-gamma*, 1928, art. 4739 : Ἀψυρτος, Προουσαεὺς, Νικομηδεὺς, στρατιώτης, στρατευσάμενος ἐπὶ Κωνσταντίνου τοῦ βασιλέως ἐν Σκυθίᾳ παρὰ τὸν Ἰστρον.

9 Voir HEUSINGER, *Recherches de pathologie*, 1844, p. 17-18.

10 Voir SPRENGEL, *Geschichte der Botanik*, 1817, p. 191 ; *id.*, *De Apsyrto Bithynio, hippiatro*, 1844, p. 112 ; ODER, « Apsyrτος. Lebensbild des bedeutendsten altgriechischen Veterinärs », 1926, p. 121-122. Sur ces deux expéditions, le lecteur peut consulter : DEMOUGEOT, *La Formation de l'Europe et les invasions barbares*, 1979, p. 64-65 (pour les affrontements entre 322-323) et p. 68-69 (pour la guerre gothique de 331-332). Voir également la notice très détaillée dans SESTILI, *Apsyrto, Trattato di veterinaria*, 2016, n. 24, p. 23-24.

11 ODER, HOPPE (éds.), *Corpus hippiatricorum graecorum*, t. 1. *Hippiatrica Berolinensia*, 1924, XXXIV, 11-14.

12 Ces informations sont indiquées entre crochets dans l'édition de Oder et Hoppe. Elles se trouvent entre les folios 113v et 114r du manuscrit parisien.

13 Voir HAUPT, « Varia. LI-XCIX », 1871, p. 23-25.

14 Sur ce mariage politique, voir, entre autres, POHLSANDER, « Constantia », 1993 ; BARNES, « The political context of the imperial marriage in Milan », 2013.

hippiatriques, qui n'a pas été conservée. Comme le notait tout récemment Anne-Marie Doyen-Higuet, la recension M « a préservé fréquemment, au début de textes munis d'un titre, un δὲ attestant un stade antérieur au découpage de la Collection¹⁵ ». Par conséquent, il faut donner toute son importance aux informations contenues dans le *Parisinus*¹⁶. Selon Gudmund Björck, Théomnestos a donc dû écrire son ouvrage entre 313 (départ de Licinius) et 324 (défaite de Licinius). Il donne comme date ultime l'an 324. En effet, toujours selon Björck, si l'on date le traité d'Apsyrtos après 323, il devient nécessaire de considérer que Théomnestos a publié son œuvre au lendemain de la chute de Licinius, mais alors, s'interroge-t-il, Théomnestos se serait-il recommandé de l'amitié d'un empereur dont la mémoire était désormais condamnée ?¹⁷

Gudmund Björck a également relevé que Constantinople n'était pas mentionnée par Apsyrtos et que l'onomastique, à une exception près, était « classique », car aucun nom « ne porte le cachet chrétien »¹⁸. Enfin, Björck pense avoir trouvé dans une lettre d'Apsyrtos une citation de Xénocrate d'Aphrodisias¹⁹, qui lui fournit un *terminus post quem* lui permettant de dater l'activité d'Apsyrtos entre 150 et 250 ap. J.-C.²⁰.

Les hypothèses de Björck ont été longtemps suivies. Néanmoins, en 1999, j'ai suggéré de dater l'activité d'Apsyrtos de la première moitié du IV^e siècle²¹ sur la base de l'identification de l'un de ses destinataires proposée par A. H. M. Jones, J. R. Martindale et J. Morris²². Cette datation, suivie par plusieurs spécialistes, a eu le mérite de relancer le débat sur la période d'activité de cet hippiatre et, de façon plus générale, sur la période de développement de l'hippiatrie grecque et latine. Sans qu'il n'ait jamais été clos, le débat a été relancé depuis peu à la suite des recherches de Maxime Petitjean dans le cadre de sa thèse de doctorat portant sur la cavalerie romaine²³. Celui-ci vient de publier un article consacré à la date d'Apsyrtos dans lequel il propose de placer l'acti-

15 DOYEN-HIGUET, « Apsyrtos de Clazomènes », 2019, n. 75.

16 Sur ce codex et sa place dans le *stemma codicum* du CHG, voir LAZARIS, *Art et science vétérinaire à Byzance*, 2010, p. 24-27.

17 BJÖRCK, *Apsyrtus, Julius Africanus*, 1944, p. 9.

18 *Ibid.*, p. 11.

19 ODER, HOPPE (éds.), *Corpus hippiatricorum graecorum*, t. 2. *Hippiatrica Parisina*, 1927, §245 : τὸ Ξενοκράτους σαρκωτικόν.

20 BJÖRCK, *Apsyrtus, Julius Africanus*, 1944, p. 12.

21 LAZARIS, « Deux textes grecs hippiatriques pseudo-hippocratiques », 1999.

22 JONES & al., *The Prosopography of the later Roman empire*, 1971, p. 989.

23 PETITJEAN, *Le Combat de cavalerie dans le monde romain*, 2017.

tivité de cet hippiatre entre la fin du I^{er} et le début du II^e siècle²⁴. Pourtant, ainsi que je tâcherai de le démontrer, aussi bien l'argumentation de Björck que celle de Petitjean comporte plusieurs contresens flagrants qui n'autorisent pas une datation aussi haute d'Apsyrtos.

2. L'information de la *Souda*

Si l'on considère comme correctes, d'une part, la période d'activité supposée d'Apsyrtos selon Gudmund Björck (150 à 250 ap. J.-C.) et, de l'autre, son idée que les indications de la *Souda* furent puisées dans le texte même de cet hippiatre et n'ont donc pas un poids indépendant de celui-ci²⁵, un problème se pose quant à la date de la campagne militaire évoquée par Apsyrtos. D'après le passage de la *Souda*, cette campagne eut lieu en Scythie, pendant le règne d'un empereur Constantin²⁶. Or, dans la fourchette proposée par Björck (150 à 250 ap. J.-C.), aucun empereur romain ne porte ce nom. Pour résoudre ce problème, Björck prétend que l'auteur de la *Souda* « n'a pas nécessairement vu les livres originaux d'Apsyrtos », mais plutôt un corpus « dédié à un empereur Constantin »²⁷, d'où ce supplément d'information qui ne se trouverait donc pas dans l'œuvre originale d'Apsyrtos.

Toutefois, il n'explique pas où l'auteur de la *Souda* a trouvé l'information précisant qu'Apsyrtos est né à Pruse ou à Nicomédie (voir *supra*). Comme le précise Anne McCabe, « the reference in the *Souda* to Prousa and Nicomedia is not to be dismissed completely. Apsyrtus may have been stationed near Nicomedia, capital of the East, after his Danube campaigns; he may well have composed his treatise there²⁸ ». L'hypothèse de McCabe donne donc crédit aux informations apportées dans la *Souda* et discrédite davantage les tentatives de Björck d'enlever toute valeur historique au passage de la *Souda*. Ajoutons que, contrairement à ce que prétendait Gudmund Björck, le titre de στρατιώτης

24 PETITJEAN, « La datation d'Apsyrtos », 2019, p. 349.

25 BJÖRCK, *Apsyrtus, Julius Africanus*, 1944, p. 9.

26 Comme l'a fait remarquer Anne McCabe, « not all manuscripts of the *Souda* have "Constantine": "Constantius" also appears as a variant » (McCABE, *A Byzantine Encyclopaedia of Horse Medicine*, 2007, p. 126), mais je pense qu'il s'agit ici d'une erreur du scribe : Constantius au lieu de Constantinus pour Flavius Valerius Aurelius Constantinus, c'est-à-dire Constantin I^{er}.

27 BJÖRCK, *Apsyrtus, Julius Africanus*, 1944, p. 9, n. 1.

28 MCCABE, *A Byzantine Encyclopaedia of Horse Medicine*, 2007, p. 127.

dans la *Souda* n'est pas « une déduction peu réussie de στρατευσάμενος²⁹ ». Même si Apsyrtos ne précise pas la nature du service qu'il effectua dans l'armée, comme le reconnaît Maxime Petitjean, « il avait de toute évidence un poste régulier, si l'on considère que le traducteur arabe de Théomnestos et la *Souda* le qualifient de "soldat"³⁰ ».

Source passionnante pour l'unicité des informations qu'elle conserve, la *Souda*, n'est certes pas exempte d'erreurs. Toutefois, concernant Apsyrtos il devient évident que les arguments de Björck pour discréditer l'importance de cette œuvre sont vains³¹, d'autant plus que le texte original d'Apsyrtos n'est pas conservé et que rien ne prouve que ce ne soit pas, au contraire, la *Souda* qui ait transmis un passage plus fiable que les extraits attribués à Apsyrtos dans le *CHG*. Certes, les deux sources ne sont pas comparables et on ne peut pas savoir si l'œuvre originale d'Apsyrtos avait contenu les précisions biographiques de la *Souda*.

Soulignons toutefois, dans la *Souda*, la précision selon laquelle Apsyrtos était l'auteur non seulement d'un ἵππιατρικὸν βιβλίον, mais aussi d'un φυσικὸν περὶ τῶν αὐτῶν ἀλόγων, ce qui laisse penser que le rédacteur de la *Souda* connaissait directement l'œuvre d'Apsyrtos. Quand on sait en effet qu'Apsyrtos n'hésite pas à proposer des remèdes accompagnés de pratiques superstitieuses, on peut concevoir l'existence d'un tel ouvrage³² et accorder encore plus de crédit aux propos de la *Souda*. Notons également que le compilateur du *CHG* n'a pas hésité à retravailler les textes sélectionnés, c'est en tout cas un des résultats de la comparaison entre la traduction arabe de l'œuvre de Théomnestos, beaucoup plus proche de l'original de l'avis de tous les spécialistes, et les fragments qui lui sont attribués dans le *CHG*³³.

29 BJÖRCK, *Apsyrtus, Julius Africanus*, 1944, p. 9.

30 PETITJEAN, « La datation d'Apsyrtos », 2019, p. 335. Sur la traduction arabe de l'ouvrage de Théomnestos, voir *infra*, p. 17 (et n. 46).

31 La fragilité de la démonstration de Björck avait été pointée dans le compte-rendu de son ouvrage par L. Edelstein (EDELSTEIN, « Gudmund BJÖRCK. *Apsyrtus, Julius Africanus* et *l'Hippiatrie Grecque* », 1947, p. 444).

32 Sur ce point, voir *infra*, p. 23 sqq.

33 À ce propos, voir HOYLAND, « Theomnestus of Nicopolis, Hunayn ibn Ishaq », 2004, p. 157.

3. Destinataires d'Apsyrτος

Comme il a été signalé, Gudmund Björck a par ailleurs souligné que les noms des correspondants d'Apsyrτος, à une exception près, étaient classiques. Cet argument a été repris par Maxime Petitjean qui prétend que « l'onomastique des correspondants d'Apsyrτος ne comprend aucun élément tardif³⁴ ». Certes, mais il ne faut pas oublier que le christianisme ne devient une religion d'État que sous Théodose et que les noms païens ont tardé à disparaître.

Plus précisément, Petitjean, voulant compléter les recherches onomastiques de Gudmund Björck, s'attache à démontrer que les grades militaires des destinataires d'Apsyrτος « se rattachent avant tout à la hiérarchie militaire du Principat³⁵ ». Pour renforcer son argumentaire, il écarte l'identification d'un des correspondants d'Apsyrτος, Οὔρσοσ, avec Flavius Ursus, *consul prior* en 338³⁶. En effet, Apsyrτος s'adresse dans une lettre à un certain Ursus³⁷. Maxime Petitjean l'identifie soit à L. Iulius Ursus Servianus, fils adoptif de L. Iulius Ursus (préfet d'Égypte, puis préfet du prétoire sous Domitien)³⁸, ayant vécu à la fin du 1^{er} siècle, soit à Herennius Ursus, fils d'Herennius Gemellinus. Comme Gemellinus fut actif dans les années 200-210, il suppose que le fils « atteint le pinacle de sa carrière dans les années 230-240³⁹ ». Toutefois, devant les incertitudes de sa démonstration, il conclut qu'en « l'état actuel de la documentation, il paraît difficile de trancher entre ces différentes hypothèses⁴⁰ ».

Hormis l'embarras qui plane sur les résultats des recherches onomastiques menées par Gudmund Björck et Maxime Petitjean, soulignons que rien ne permet de dire avec certitude que les noms des destinataires des lettres d'Apsyrτος sont authentiques, ou si ces noms ont été inventés, ajoutés, voire modifiés. On ne sait même pas si les destinataires de ses lettres ont (tous) réellement existé. Or, aussi bien Björck que Petitjean considèrent, sans le démontrer, que les per-

34 PETITJEAN, « La datation d'Apsyrτος », 2019, p. 334.

35 *Ibid.*, p. 338.

36 Voir JONES & al., *The Prosopography of the later Roman empire*, 1971, p. 989.

37 ODER, HOPPE (éds.), *Corpus hippiatricorum graecorum*, t. 2. *Hippiatica Cantabrigiensia*, 1927, LXXX, 1 : Ἀψυρτος Οὔρσω στρατηλάτῃ χαίρειν.

38 Sur la préfecture du prétoire tardo-antique, un colloque a eu lieu en mai 2021, au Dipartimento di Studi Umanistici de l'Università Roma Tre. En attendant les Actes, le lecteur peut consulter (sur demande) la base de données « PPRET Inscriptions : The inscriptions of the praetorian prefects from 284 to 395 AD » (<http://ppret-inscriptions.huma-num.fr>) apparemment ignorée de Maxime Petitjean.

39 PETITJEAN, « La datation d'Apsyrτος », 2019, p. 341.

40 *Ibid.*, p. 342.

sonnes citées dans ces lettres ne sont pas fictives et qu'Apsyrτος a entretenu une correspondance avec les personnes citées dans ses lettres. Cette prémisse leur sert d'argument dans leurs considérations sur la date de cet hippiatre. Nous sommes toutefois ici devant un raisonnement circulaire.

Rien n'interdit pourtant que ces lettres soient un procédé rhétorique de l'auteur lui-même, un traité épistolaire sans valeur documentaire, dont le but serait d'améliorer la forme ingrate d'un traité technique. D'ailleurs, l'authenticité des noms de destinataires des lettres d'Apsyrτος ne fait plus l'unanimité des spécialistes. Aussi, James Noël Adams⁴¹ avait déjà exprimé quelques doutes dans son travail sur Pélagonius⁴². Plus récemment David R. Langslow a également exprimé des doutes sur l'authenticité des noms des destinataires dans les lettres de ces deux hippiatres⁴³ et Anne McCabe se pose la question si, *in fine*, les noms des destinataires d'Apsyrτος ne seraient pas inventés⁴⁴.

41 ADAMS, *Pelagonius and latin veterinary terminology*, 1995, p. 11, n. 47.

42 Auteur vétérinaire, spécialiste des maladies des chevaux et d'autres animaux domestiques, Pélagonius a écrit un ouvrage en latin (*Ars veterinaria*) qui est conservé en partie (ORTOLEVA, *La tradizione manoscritta della "Mulomedicina"*, 1996). Suivant l'exemple d'Apsyrτος, Pélagonius a composé son œuvre sous forme de lettres qu'il adresse à différents personnages. On place son œuvre entre Apsyrτος, dernière source connue qu'il utilise (ADAMS, « Pelagonius, Eumelus », 1984, p. 7-32; FISCHER, « Ancient Veterinary Medicine », 1988) et Végèce, qui le mentionne et l'utilise à son tour (FISCHER, « Littérature médicale », 1993, p. 91-92), donc généralement au milieu du IV^e siècle. Sa période d'activité remonterait même au début de la seconde moitié du IV^e siècle, époque qui concorde avec celle de deux de ses correspondants : Arzygius, à qui Pélagonius dédie son ouvrage et adresse les lettres III, VI et XXIV, et Astyrius, à qui est destinée la lettre IX [FISCHER (éd.), *Pelagonii Ars veterinaria*, 1980; GITTON-RIPOLL (éd. & trad.), *Pelagonius Saloninus*, 2019]. Betitius Perpetuus Arzygius a été *consularis Tusciae et Umbriae* après 366 et L. Turcius Apronianus Asterius, *corrector Tusciae et Umbriae* en 342 et *praefectus urbi* en 362-364 (voir JONES & al., *The Prosopography of the later Roman empire*, 1971, p. 88-89 [Asterius], p. 686-687 [Pelagonius], p. 689 [Arzygius]). Valérie Gitton-Ripoll, d'après une étude prosopographique, date la publication de l'œuvre de cet hippiatre à 363, tout en reconnaissant que « la piste dalmate ne peut rester qu'une hypothèse beaucoup moins certaine que l'identification d'Astyrius et celle d'Arzygius » (GITTON-RIPOLL, « Contribution de la prosopographie », 2005, p. 93). Dans son édition critique, elle place la rédaction de l'œuvre de Pélagonius « dans la seconde moitié du IV^e siècle, selon le consensus des éditeurs, et très probablement sous le règne de Julien » (GITTON-RIPOLL, *Pelagonius Saloninus*, 2019, p. XXIII). Enfin, dans une autre étude, elle est revenue sur ses propres hypothèses et celles des autres spécialistes de cet hippiatre (GITTON-RIPOLL, « *Proxima aetate*: éléments pour une chronologie », 2020). Je reviendrai sur la date de ce personnage dans une prochaine étude prenant en compte la période d'activité des autres vétérinaires antiques.

43 LANGSLOW, « The *Epistula* in Ancient Scientific and Technical Literature », 2007, p. 223. Voir également BOEHM, « Lettres de médecins », 2014, p. 105.

44 MCCABE, *A Byzantine Encyclopaedia of Horse Medicine*, 2007, p. 133. Tout en citant McCabe, Anne-Marie Doyen-Higuet, sans démonstration, conclut que cette hypothèse lui « semble peu plausible » (DOYEN-HIGUET, « Apsyrτος de Clazomènes », 2019, n. 33).

En outre, si Apsyrτος, comme l'affirme Björck, ne cite pas Constantinople, cela n'a rien non plus de surprenant : capitale impériale, Constantinople évolue progressivement en capitale ecclésiastique, mais, comme l'a démontré Cyril Mango, elle ne devient un centre culturel important que bien plus tard⁴⁵.

4. Le cas de Théomnestos

Auteur d'un ouvrage sur les maladies de chevaux, Théomnestos est souvent considéré comme le plus savant des sept principaux auteurs du *CHG*. Il était, comme Apsyrτος, vétérinaire militaire, mais, contrairement à lui, il n'a pas composé son ouvrage sous une forme épistolaire. Son œuvre originale n'a pas été conservée, sauf certains passages dans le *CHG*. Ces extraits sont marqués par la façon dont sont définies les maladies des chevaux, suivant un modèle semblable à celui employé par les médecins dits dogmatiques qui soignent d'après les principes généraux et non les observations acquises par l'expérience. Une traduction arabe du IX^e siècle, établie, selon toute vraisemblance, à partir de l'original, nous est également parvenue⁴⁶.

Selon Anne-Marie Doyen-Higuet, « Apsyrτος était un "ancien" pour Théomnestos⁴⁷ ». Elle fait allusion à l'introduction de Théomnestos conservée dans la traduction arabe de son œuvre. L'hippiatre, en évoquant les anciens vétérinaires, mentionne le premier d'entre eux qu'Anne-Marie Doyen-Higuet a cru identifier à Apsyrτος⁴⁸. Or, même Maxime Petitjean, après avoir tenté de soutenir cette thèse, se trouve obligé de reconnaître que le passage en question est « délicat à interpréter car la forme qui apparaît dans le manuscrit [de la traduction] ne correspond pas aux transcriptions arabes du nom de l'hippiatre⁴⁹ lorsque celui-ci est explicitement cité par Théomnestos dans la suite

45 MANGO, « Introduction », 2003. Voir également, entre autres, PIGOTT, *New Rome Wasn't Built in a Day*, 2019.

46 Voir HOYLAND, « Theomnestus of Nicopolis, Hunayn ibn Ishaq », 2004 ; GOEBEL, HEIDE, « Transmission of Greek and Arabic », 2009. Sur cette traduction arabe voir en dernier lieu l'édition critique proposée par Suzanne Saker (SAKER, *Die Pferdeheilkunde des Theomnest von Nikopolis*, 2008).

47 DOYEN-HIGUET, « Apsyrτος de Clazomènes », 2019, p. 392.

48 DOYEN-HIGUET, « Contribution à l'étude du lexique hippiatre grec », 2012, p. 213, n. 3. Robert G. Hoyland, à qui elle fait référence, reste prudent sur cette identification (HOYLAND, « Theomnestus of Nicopolis, Hunayn ibn Ishaq », 2004, p. 153).

49 Tandis que dans le *CHG*, Théomnestos ne cite Apsyrτος qu'une seule fois, dans la traduction arabe Apsyrτος est cité beaucoup plus fréquemment.

du traité⁵⁰ ». C'est tout à fait exact. D'ailleurs, Suzanne Saker, dans son édition critique de la traduction arabe de Théomnestos, considère qu'il s'agit d'une autre personne⁵¹.

Par ailleurs, comme mentionné, cet hippiatre fait allusion à un empereur qu'il avait accompagné durant son voyage vers l'Italie. On a reconnu derrière celui-ci Licinius et, en s'appuyant sur l'hypothèse que Théomnestos n'aurait pas fait prévaloir son amitié avec quelqu'un dont la mémoire était désormais condamnée, Gudmund Björck, suivi de Maxime Petitjean, donne comme date ultime de la rédaction de l'ouvrage de Théomnestos l'an 324, ce qui leur fournit un terminus *post quem* pour la publication de l'ouvrage d'Apsyrτος, qui est cité par Théomnestos. Toutefois, contrairement à ce qu'ils prétendent, il ne me paraît pas improbable que Théomnestos ait été actif après la *damnatio memoriae* de Licinius⁵². Licinius n'apparaît jamais dans l'adresse des lois et des rescrits de 312 à 324 (ni dans le Code Théodosien, ni dans le Code Justinien, ni dans les Fragments du Vatican) mais, en revanche, les noms de Licinius père et fils sont conservés dans les dates consulaires des textes. L'effacement du nom de la mémoire est très relatif et mal appliqué comme le souligne Roland Delmaire qui explique que « la législation du Bas-Empire n'est guère plus prolixie sur la condamnation du nom. Dans un certain nombre de lois, la *damnatio* apparaît en filigrane par le fait que l'empereur condamné est passé sous silence dans l'adresse qui, en théorie, doit comporter l'ensemble des empereurs alors régnants⁵³ ». Empêcher de prononcer un nom et le condamner à l'oubli par la *damnatio memoriae* n'avait donc plus la même importance et la même force symbolique que sous le Haut-Empire⁵⁴.

50 PETITJEAN, « La datation d'Apsyrτος », 2019, p. 334, n. 15.

51 SAKER, *Die Pferdeheilkunde des Theomnest von Nikopolis*, 2008, p. 154-155. Selon la philologue allemande, Théomnestos dans son introduction fait référence à Simon d'Athènes. De Simon d'Athènes (probablement hipparque en 424 av. J.-C.) on ne connaît que des fragments d'un traité équestre portant sur la constitution du cheval (Sur l'extérieur et le choix des chevaux). Il s'agit du plus ancien traité équestre rédigé en grec qui soit conservé. C'est très vraisemblablement à ce Simon que fait référence Xénophon dans les premières lignes de son traité sur l'art équestre.

52 Sur ce point, voir également dans MCCABE, *A Byzantine Encyclopaedia of Horse Medicine*, 2007, p. 125-126; LAZARIS, « Essor de la production littéraire hippiatrice et développement de la cavalerie », 2007, p. 99-100.

53 DELMAIRE, « La *damnatio memoriae* au Bas-Empire », 2003, p. 301.

54 Sur ce point voir également les conclusions de BENOIST, « Titulatures impériales et *damnatio memoriae* », 2004, notamment annexe 2 ainsi que les résultats du programme de recherche « victimes de la *damnatio memoriae* », dont une partie a été publié dans BENOIST, DAGUET-GAGEX, *Mémoire et histoire*, 2007.

Toujours selon Roland Delmaire, « la *damnatio memoriae* ne dépasse donc guère le domaine de la sphère publique et ne gêne ni les historiens ni les poètes⁵⁵ » et, certainement, encore moins un hippiatre qui, rappelons-le, ne nomme même pas l'empereur condamné. Théomnestos ne mentionne en effet nulle part le nom de Licinius, il fait juste allusion à un empereur. Il ne s'agit pas d'un éloge direct envers Licinius, mais plutôt d'un supplément d'informations pour expliquer son expérience à propos du tétanos. En effet, après une introduction sur cette maladie, il précise : « τοῦτο δὲ ἔγνω ἔγὼ γενόμενος ἐπὶ <.. ἡμέρας κατὰ Κάρνον τῆς> Παννονίας, βασιλεῖ παρεπόμενος καὶ ὡς φίλος σὺν αὐτῷ διάγων »⁵⁶. Par ailleurs, Théomnestos fait allusion à un (autre ?) empereur dans le chapitre sur la pneumonie, sans le nommer explicitement⁵⁷. Hormis ces deux mentions d'un empereur, dans le prologue de son œuvre, tel qu'il apparaît dans la traduction arabe, il mentionne également sa présence dans des palais royaux, mais de nouveau sans aucune autre précision⁵⁸.

Aucun des arguments mis en avant jusqu'ici ne tient donc à la critique et rien n'interdit de dater la période d'activité de Théomnestos après la *damnatio memoriae* de Licinius. Pour ma part, j'avais proposé de circonscrire la rédaction de son ouvrage à la fin de la première moitié du IV^e siècle⁵⁹, propos chronologique repris par Suzanne Saker dans son édition critique de la traduction arabe de cet hippiatre⁶⁰.

5. Eumèlos de Thèbes

Eumèlos est le seul parmi les principaux auteurs du *CHG* à être plus ancien qu'Apsyrtos, dont il serait la source principale. Eumèlos connaît et renvoie

55 DELMAIRE, « La *damnatio memoriae* au Bas-Empire », 2003, p. 300.

56 ODER, HOPPE (éds.), *Corpus hippiatricorum graecorum*, t. 1. *Hippiatrica Berolinensia*, 1924, XXXIV, 12.

57 ODER, HOPPE (éds.), *Corpus hippiatricorum graecorum*, t. 1. *Hippiatrica Berolinensia*, 1924, VII, 7 : ὡς ἀρέσαι τε βασιλεῖ [...].

58 HOYLAND, « Theomnestus of Nicopolis, Hunayn ibn Ishaq », 2004, p. 153-155.

59 LAZARIS, « Essor de la production littéraire hippiatrice », 2007, p. 99-100 sur Théomnestos, et p. 101 sur les dates des principaux hippiatres.

60 SAKER, *Die Pferdeheilkunde des Theomnest von Nikopolis*, 2008, p. 2.

aussi bien à la littérature hippiatrice grecque que latine⁶¹. Il s'appuie souvent sur Magon, Columelle et une autre source latine anonyme⁶². Par ailleurs, Apsyrτος l'utilise et le cite⁶³, en précisant ὁ Θηβαῖος⁶⁴.

À la suite des propositions de Gudmund Björck concernant Apsyrτος, la période d'activité d'Eumèlos a été située entre 68 (fin de règne de Néron, époque pendant laquelle Columelle, la dernière des sources d'Eumèlos clairement datée, a composé son *De re rustica*, dont les livres VI à IX sont consacrés à l'élevage) et 150 (*terminus post quem* établi par Björck pour la composition de l'œuvre d'Apsyrτος)⁶⁵. Avant Gudmund Björck, on situait la période d'activité d'Eumèlos au III^e siècle⁶⁶.

Or, un passage dans l'œuvre d'Apsyrτος, faisant référence à Eumèlos, pourrait nous éclairer sur leur date respective. En effet, le CHG a conservé un texte dans lequel Apsyrτος exprime son hostilité envers la saignée dite préventive. Celle-ci consiste à saigner le cheval bien portant, au début du printemps, pour le rendre plus fort et lui éviter les maladies. Apsyrτος justifie sa défaveur envers ce traitement prophylactique en faisant référence à Eumèlos qui était du même avis⁶⁷.

Ainsi que le laisse supposer ce renvoi, Eumèlos avait déjà écrit sur le sujet, sans que le passage soit conservé, en déconseillant ce traitement.

Toutefois, cette pratique était probablement encore inconnue pour les chevaux à l'époque à laquelle Gudmund Björck date Eumèlos. En effet, ce traitement semble s'être développé plus tard, et ceci dans l'ensemble de l'Empire⁶⁸. À moins d'une perte, la première source certaine est Némésian, qui propose la saignée dite préventive, alliée à un régime particulier. Nous lisons dans son *Cynegeticon*, composé entre 283 et 284, et plus précisément dans la partie de

61 ODER, HOPPE (éds.), *Corpus hippiatricorum graecorum*, t. 2. *Hippiatrica Parisina*, 1927, §9 : ὅπερ Ἑλληνές τε καὶ Ῥωμαῖοι διεῖλον οὕτως.

62 ADAMS, « Pelagonius, Eumelus », 1984.

63 ODER, HOPPE (éds.), *Corpus hippiatricorum graecorum*, t. 1. *Hippiatrica Berlinensia*, 1924, X, 1 ; X, 3.

64 *Ibid.*, II, 7: Εὐμήλω τῷ Θηβαίῳ.

65 Voir par exemple DOYEN-HIGUET, « The Hippiatrica », 1984, p. 114.

66 Voir par exemple HEUSINGER, *Recherches de pathologie*, 1844, p. 17 ; LECLAINCHE, « La médecine vétérinaire », 1936, p. 648.

67 ODER, HOPPE (éds.), *Corpus hippiatricorum graecorum*, t. 1. *Hippiatrica Berlinensia*, 1924, X, 1 : εἴρηται δὲ καὶ Εὐμήλω ἰπποῖατρῷ μάλιστα δεῖν μὴ ἐθίζειν τοὺς ἵππους αἵμα ἀφαιρεῖν.

68 GITTON-RIPOLL, « La médecine vétérinaire de Némésian », 2001, p. 154.

son poème didactique consacrée à l'élevage des chevaux⁶⁹ qu'au début du printemps, il faut nourrir de dragée (*farrago*) tendre les chevaux avant de procéder à la saignée⁷⁰. Dernièrement, Antonio Ricciardetto a cru déceler une mention dans un papyrus (*P.Petrie 2.25*) daté de 226 av. J.-C. Toutefois, comme il le reconnaît lui-même, le passage dans ce document reste très incertain, notamment parce que la saignée prophylactique se réalise sur un animal sain, tandis que le cheval dont il est question dans le document papyrologique est qualifié, à trois reprises, de « malade » (ἐνοχλούμενον ou ἐνοχληθέντι)⁷¹. Remarquons par ailleurs qu'en médecine humaine, même si l'usage de la saignée prophylactique est spécifié dans certains traités du corpus hippocratique, comme le note Peter Brain, les mentions sont brèves et manquent d'explications⁷². Galien est un peu plus systématique⁷³, sans toutefois qu'il soit très prolix. La mention dans le papyrus présenté par Antonio Ricciardetto peut donc difficilement être rapprochée de la saignée préventive⁷⁴. Némésien reste donc, du point de vue chronologique, la plus ancienne source certaine de cette pratique pour les chevaux. Il se peut qu'à la suite de Galien, cet usage ait commencé, peu à peu, à prendre de l'ampleur, en médecine humaine d'abord, en médecine vétérinaire par la suite⁷⁵.

69 VOLPILHAC (éd.), *Némésien, Œuvres*, 1975, v. 240-298.

70 Sur ce passage, voir WALKER, « Roman Veterinary Medicine », 1996, p. 319 ; GITTON-RIPOLL, « La médecine vétérinaire de Némésien », 2001.

71 RICCIARDETTO, « Techniques d'élevage et soins », 2018, n. 52.

72 BRAIN, *Galen on bloodletting*, 1986, p. 122.

73 KÜHN (éd.), *Claudii Galeni opera omnia*, t. 11, *De curandi ratione per venae sectionem*, 1826, p. 250-316, ici p. 271 et 306.

74 Il est à se demander d'ailleurs, s'il ne s'agit pas ici de la saignée thérapeutique qui, elle, est connue depuis longtemps (voir dans GITTON-RIPOLL, « La médecine vétérinaire de Némésien », 2001, p. 138-139). Sur la saignée dans la médecine vétérinaire, hormis les références citées, voir SEVILLA, « L'art vétérinaire antique », 1922, p. 210-212 ; COGNIET, *De la saignée*, 1931 ; ORTOLEVA, « Alcune espressioni latine relative all'allevamento dei cavalli », 1997 ; D'HOUDAIN-DONIOL-VALCROZE, *Histoire de la saignée*, 2007, notamment p. 39-47.

75 Comme l'écrivait Anne-Marie Doyen-Higuet, dans certaines recettes transmises dans le *Corpus hippiatricorum Graecorum*, il est précisé qu'elles s'appliquent aussi aux humains. La médecine vétérinaire s'est assurément développée dans le sillage de la médecine humaine, et la frontière entre médecine humaine et vétérinaire est poreuse (DOYEN-HIGUET, « Apsyrtos de Clazomènes », 2019, p. 378). Sur l'influence de la médecine humaine sur la médecine vétérinaire et la dépendance de celle-ci par rapport à la première, voir, entre autres, GITTON-RIPOLL, « Le niveau de la science hippiatrice romaine au IV^e siècle », 2011.

Apsyrtos, dans une autre de ses lettres, en se contredisant, conseille, lui aussi cette fois-ci, la saignée dite préventive⁷⁶. D'ailleurs, l'opération décrite par Apsyrtos est très proche de celle dont parle Némésien, sauf que l'hippiatre ajoute certaines précisions. Comme l'écrit Valérie Gitton-Ripoll, « on pourrait presque ainsi juxtaposer terme à terme le texte de Némésien et celui d'Apsyrtus⁷⁷ ». Selon elle, trois hypothèses expliquent ce phénomène : soit Apsyrtos s'est inspiré de Némésien, soit Némésien et Apsyrtos utilisent la même source, soit enfin Némésien a eu connaissance des œuvres d'Apsyrtos et d'Eumèlos. C'est la deuxième de ces trois hypothèses qu'elle retient, probablement influencée par la datation d'Apsyrtos par Björck qu'elle cite⁷⁸. Pour H.-J. Sévilla, ce changement dans la position d'Apsyrtos devrait être expliqué plutôt par une évolution dans sa pensée⁷⁹.

Hormis Apsyrtos, dans deux autres textes vétérinaires (*Mulomedicina Chironis* et *Digesta artis mulomedicinae* de Végèce) il est question en détail de cette saignée dite préventive⁸⁰. Tous les deux insistent sur le fait que c'est une pratique courante, mais leurs auteurs respectifs restent pour le moins perplexes quant au bien-fondé de ce traitement prophylactique. Comme l'écrit Valérie Gitton-Ripoll, Apsyrtos, Chiron et Végèce expliquent en détail une procédure qu'ils s'empressent de renier formellement. Elle se demande alors si cette dichotomie dans leur pensée ne résulte pas du fait que cette pratique était si répandue qu'il leur semblait pratiquement impossible de l'empêcher⁸¹. Il faut en effet croire avec elle que les vétérinaires se seraient d'abord efforcés de lutter contre cette pratique, puis auraient renoncé devant la force de l'usage, car cette pratique devait être déjà très répandue à la fin du III^e siècle.

Si donc Némésien, devant la croyance des gens, et n'étant pas vétérinaire, la cite⁸², Eumèlos, suivi d'Apsyrtos (si ce dernier dit vrai sur le premier dans sa

76 ODER, HOPPE (éds.), *Corpus hippiatricorum graecorum*, t. 1, *Hippiatrica Berolinensia*, 1924, XCVII, 3.

77 GITTON-RIPOLL, « La médecine vétérinaire de Némésien », 2001, p. 144.

78 *Ibid.*, p. 140.

79 SEVILLA, « L'art vétérinaire antique », 1922, p. 7-8.

80 Pour une présentation détaillée des propos de leurs auteurs respectifs, voir GITTON-RIPOLL, « La médecine vétérinaire de Némésien », 2001, p. 146-153.

81 *Ibid.*, p. 149.

82 Bien évidemment, il se pourrait que Némésien cite cette pratique en se fondant sur une information relevée dans une autre source écrite perdue, mais aucune preuve tangible ne peut démontrer cette idée.

lettre⁸³), expriment leur hostilité. Toutefois, la demande pressante des gens l'a certainement emporté et Apsyrτος⁸⁴, puis Chiron et Végèce, ne pouvant pas lutter, essaient au moins de dissuader autant que possible les défenseurs de cette saignée⁸⁵. Donc, par la force de choses, il y a eu un renoncement dans la façon de considérer ce traitement prophylactique. En ce qui concerne Eumélos, il est alors fort probable qu'il soit postérieur à Némésien, auquel cas il faudrait situer sa période d'activité entre la fin du III^e siècle et le début du IV^e siècle, plus précisément après 283-284, date de composition du *Cynegeticon*, et avant 322 ou 331, dates des campagnes auxquelles Apsyrτος ferait référence.

6. Incantations magiques et invocation du Père, du Fils et du Saint-Esprit

Plusieurs textes hippiatriques, tant grecs que latins, sont emprunts de croyances et de pratiques magiques et on trouve souvent, notamment chez Eumélos, Apsyrτος ou encore Pélagonius, l'utilisation d'amulettes ou de formules magiques. Dans le manuscrit *Paris, BnF, grec 2322* (f. 240r-240v), un tel passage dans un texte hippiatrico-magique doit attirer notre attention. Nous lisons :

Ἀψύρτου δῶρον ἀγαθόν, σωτήριον, θαυμαστὸν καὶ πρὸς κτήνη ἐνεργόν.

Ἰαω, Ιαη, ἐπ' ὀνόματος πατρὸς καὶ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ πνεύματος ἁγίου, ἱριτερλιεσταθερ, νοχθαι βρασαξ, σαλωλάμ νακαρζεω μαζα αρεους δαρουχαρηλ ἀβλαναθαλ βαθιακεθ δρυθ' τουμαλαθ' πουμαδοιν χθου χθου, λιτισταν μαζαβατης μανερ ὄψαχιου ἀβλαναθαληβα Ἰαω Ιαη ἐπ' ὀνόματος πατρὸς καὶ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος [...]⁸⁶.

83 ODER, HOPPE (éds.), *Corpus hippiatricorum graecorum*, t. 1, *Hippiatrica Berlinensia*, 1924, X, 1.

84 *Ibid.*, XCVII, 3.

85 Voir un cas similaire à l'époque moderne décrit dans D'HOUDAIN-DONIOL-VALCROZE, *Histoire de la saignée*, 2007, p. 79.

86 ODER, HOPPE (éds.), *Corpus hippiatricorum graecorum*, t. 2, *Hippiatrica Parisina*, 1927, §1026. Notons que les *voces magicae* ne sont pas toujours bien découpées dans l'édition de Oder et Hoppe : ainsi, et pour ne prendre qu'un seul exemple, il faut lire ἀβλαναθαληβα θιακεθ. « ABLANATHANALBA » est probablement le palindrome le plus courant dans les textes magiques. En revanche, le nom du Christ est correctement écrit, tandis qu'il y a, dans bon nombre de papyrus magiques, confusion entre le « η » et le « ι » (sur ce phénomène, voir EDWARDS, « Χρηστός », 1991). Je reviendrai sur ce texte dans une étude en préparation.

La formule « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » est présente avant le IV^e siècle dans des textes chrétiens⁸⁷. Elle dérive en effet de la formule baptismale utilisée par le Christ à la fin de l'Évangile de Matthieu, 28, 19 : « βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος ». L'Évangile utilise déjà ces mots donc, mais certains critiques pensent que le passage est interpolé. En tout cas, on la retrouve chez quelques Pères « apostoliques »⁸⁸.

La lecture de cette invocation du Père, du Fils et du Saint-Esprit dans le texte hippiatrico-magique ci-dessus ne permet certes pas de stipuler avec certitude que nous sommes juste devant une formule ou si elle implique déjà un Dieu en trois⁸⁹. Le seul élément qui dénote est peut-être le titre « Seigneur » utilisé à la place du « Fils », qui ne fait pas partie de la formule matthéenne et qui ne se trouve pas non plus dans les autres textes chrétiens énumérés succinctement ci-dessus. De toute façon, que ce soit une simple formule (associant le Père, le Fils et le Saint-Esprit) ou que nous soyons en présence du dogme trinitaire, tel qu'il se constitue à partir du premier concile de Nicée pour contrer les affirmations d'Arius⁹⁰, cette invocation ne se trouve pas dans les papyrus magiques antérieurs au IV^e siècle⁹¹. Voici en effet les mentions trouvées dans les papyrus magiques :

Remarquons que l'invocation dans le passage hippiatrique attribué à Apsyrτος est répétée deux fois, ce qui rappelle les croix qui précèdent et suivent des textes de tout type dans les papyrus des contextes chrétiens à partir du IV^e siècle.

- 87 Même si la datation de certains écrits cités ci-après est sujette à discussion, citons : Ἐπ'ὀνόματος γὰρ τοῦ πατρὸς τῶν ὄλων καὶ δεσπότητος θεοῦ καὶ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ πνεύματος ἁγίου τὸ ἐν τῷ ὕδατι τότε λουτρὸν [...] (MINNS, PARVIS (éds.), *Justin, philosopher and martyr, Apologies*, 2009, 61, 3) ; Σώσατε οὖν ἐν τούτοις τὸν κόσμον βαπτίζοντες εἰς ὄνομα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος (GROSDIDIER DE MATONS (éd.), *Romanos le Mélode, Hymnes*, 1981, 47, 24) ; Ἀμὴν ὑμῖν λέγω, ἐὰν μὴ ἀναγεννηθῆτε ὕδατι ζῶντι, εἰς ὄνομα πατρὸς, υἱοῦ, ἁγίου πνεύματος, οὐ μὴ εἰσέλθητε εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν (REHM, IRMSCHER (éds.), *Die Pseudoklementinen* t. 1, *Homilien*, 1969, 11, 26, 2).
- 88 RORDORF, TULLIER (éds.), *La Doctrine des douze apôtres (Didachè)*, 1998, 7 : περὶ δὲ τοῦ βαπτίσματος, οὕτω βαπτίσατε, εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος ἐν ὕδατι ζῶντι.
- 89 Pour une histoire générale du dogme trinitaire, voir SESBOÛE, WOLINSKI, *Le Dieu du salut*, 1994 ; AYRES, *Nicaea and its legacy*, 2004 ; EMERY, LEVERING, *The Oxford Handbook*, 2011 (plusieurs contributions) ; MORLET, « Les origines du concept de Trinité », 2020.
- 90 Certes, la réflexion chrétienne sur la Trinité a connu d'importants développements avant le IV^e siècle, mais c'est durant ce siècle que la doctrine de la Trinité a connu l'essor qu'on lui connaît.
- 91 Sur les *nomina sacra* dans les papyrus grecs, voir HEITMÜLLER, « *Im Namen Jesu* », 1903 ; PAAP, *Nomina sacra in the Greek papyri*, 1959 ; TRAUBE, *Nomina sacra Versuch einer Geschichte*, 1967.

PGM IV. 1231-1235 = Recto 40-44	1231. χαίρε φνογῶι νᾶβρααμ · χαίρε πνου- 1232. τε νῖσακ χαίρε πνουτε νῖακωβ 1233. ἰησοῦς πᾶρηστος πιαγιος νῖπνεῦμα 1234. ψῆρι νφῖωθ εἰσαρηῖ νῖσασφε 1235. εἰσαχοῦν νῖσασφι Dans ce texte copte il est question du Christ, du Saint-Esprit et du Père ⁹²	iv ^e siècle ⁹³
PGM P16	ἡ ἀγεία (sic) Τριάς	iv ^e siècle ⁹⁴
GMA 53	Χριστοῦ καὶ πνεύματος ἁγίου	« Late Roman/ Early Byzantine ⁹⁵ »
SM 21	ϫ̅ ἰς πατῆρ ϫ̅ ἰς υἱός ϫ̅ ἐν πνεῦμα ἁγίον	iv ^e -v ^e siècle ⁹⁶

Les autres papyrus magiques sont encore plus tardifs : PGM P5b (v^e s.) ; SM 31 (v^e-vi^e s.) ; PGM P7 (v^e-vi^e s.) ; PGM P15b (v^e-vi^e s.) ; PGM P10 (vi^e s.) ; PGM P15a (vi^e s.) ; PGM P5d (vii^e s.) ; PGM P12 (viii^e-viii^e s.)⁹⁷.

92 En réalité, comme le note Edward Love, il s'agit d'une « reference to the Holy Trinity through an invocation to "God the Son", i.e. Jesus » (LOVE, *Code-switching with the Gods*, 2016, n. 237). Voir aussi ses explications au § 6.2.2 (p. 192-193).

93 PREISENDANZ, *Papyri graecae magicae*, t. 1, 1928, p. 114-115. Une nouvelle édition a été établie récemment par LOVE, *Code-switching with the Gods*, 2016, p. 58 (pour les lignes 1231-1239).

94 PREISENDANZ, *Papyri Graecae magicae*, t. 2, 1931, p. 205.

95 KOTANSKY, *Greek Magical Amulets*, 1994, p. 301-305.

96 DANIEL, MALTOMINI, *Supplementum magicum*, 1990, p. 58-60.

97 Pour les études, antérieures à 1995, sur la magie voir BRASHEAR, « The Greek Magical Papyri », 1995. De façon générale, sur les textes magiques (et médico-magiques), le lecteur peut consulter les travaux suivants : SCHLUMBERGER, « Amulettes byzantines », 1892 ; EVANS, *Magical Jewels*, 1922 ; BJÖRCK, *Apsyrτος, Julius Africanus*, 1944, p. 52-70 ; BONNER, *Studies in Magical Amulets*, 1950 ; SKOUVARAS, « Μαγικά καὶ ἰατροσοφικά », 1965-1966 ; BETZ, *The Greek Magical Papyri*, 1986 ; MAGUIRE, *Byzantine magic*, 1995 ; MEYER, SMITH, *Ancient Christian magic*, 1999 ; GITTON-RIPOLL, « Les pratiques magiques », 2003 ; MAGDALINO, MAVROUDI, *The Occult Sciences*, 2006 ; CHOULIARA-ΡΑΪΟΥ, « Ἰοβόλοι σκορπίοι », 2008 ; DE HARO SANCHEZ, « Magie et médecine », 2010 ; CSEPREGI, BURNETT, *Ritual Healing Magic*, 2012 (plusieurs contributions) ; DASEN, NAGY, « Le serpent léontocéphale Chnoubis », 2012 ; DE HARO SANCHEZ, « Mise en texte et contexte des papyrus iatromagiques grecs », 2012 ; MARTIN, *La Magie*, 2012 ; NAGY, « Daktylios pharmakites. Magical Healing Gems », 2012 ; DASEN, SPIESER, *Les Savoirs magiques*, 2014 (plusieurs contributions) ; DE BRUYN, *Making Amulets*, 2017 ; PACHOUMI, *The Concepts of the Divine*,

Par conséquent, d'après l'inventaire sommaire ci-dessus et dans l'état actuel de nos connaissances, les premières invocations au Père, au Fils et au Saint-Esprit, dans les papyrus magiques, sont datées du IV^e siècle. Contrairement donc aux *voces magicæ* qui sont attestées dans les papyrus grecs datant au I^{er} siècle de notre ère⁹⁸ (si on laisse de côté les *ephesia grammata* proprement dit – *aski kataski* etc. –, qui datent du IV^e ou V^e siècle av. J.-C.), les références au Père, au Fils et au Saint-Esprit (simple formule ou doctrine théologique de La Trinité), dans les textes magiques, n'apparaissent pas avant le IV^e siècle.

Hormis les papyrus magiques, la recherche menée n'a pas permis de localiser de documents avec ce genre de références dans les *defixiones tabellæ* avant le IV^e (voire le V^e) siècle. De même, dans la Campbell-Bonner Database⁹⁹, sauf erreur, il n'y a pas de mention pour les gemmes magiques. Toutefois, cette base ne contient pas toutes les gemmes magiques et leurs textes. Comme l'a très bien expliqué Jeffrey Spier, les gemmes qui combinent des éléments dits magiques et des éléments chrétiens sont très peu nombreux au III^e siècle. Il faut en effet attendre le(s) siècle(s) suivant(s) pour les voir commencer à se multiplier¹⁰⁰.

2017; PATEL, *Magical Practices and Discourses*, 2017); FRANKFURTER, *Guide to the Study*, 2019 (plusieurs contributions); ZELLMANN-ROHRER, « Incantations in Byzantine », 2019.

Également utile pour le lecteur, la synthèse sur les papyrus iatromagiques proposée par l'Université de Liège : http://culture.uliege.be/jcms/prod_195191/magie-et-medecine-dans-les-papyrus-grecs-d-egypte.

Sur les *voces magicæ* rencontrés principalement dans les documents et textes magiques, aussi bien que philosophiques (néoplatoniciens) et théologiques (gnostiques), voir également la base de données développée dans le cadre du projet international CENOB (Corpus des énoncés barbares) : <http://www.cenob.org/Corpus/Presentation>.

Hormis la bibliographie ci-dessus, sur le terme « IAŌ », voir STEGEMANN, « Religionsgeschichtliche Erwägungen », 1978 et surtout FAUTH, *Jao-Jahwe und seine Engel*, 2014. Sur le terme « ABRASAX », qui désigne le dieu unique par qui tout est créé (c'est le dieu des sept sphères [son nom possède sept lettres, qui pourraient correspondre aux sept planètes, comme aux sept jours de la semaine, voire aux sept voyelles grecques] et des 365 jours [l'addition des lettres grecques donne en effet 365]), voir BARB, « Abrasax-Studien », 1957; MERKELBACH, *Abrasax ausgewählt*, 1996, notamment p. 36-43.

98 Plusieurs *voces magicæ* se trouvent très fréquemment dans les papyrus magiques grecques (et aussi coptes) : Ιαω (translittération grecque de YHWH), Ιαη (variant de Ιαω), {νοχθ} α{ι}βρασαξ (Ι. ανοχ Αβρασαξ?), σαλωλām (pour Salomon ?), ἀβλαναθάλβα. Ces noms pourraient aussi bien être trouvés dans un texte du I^{er} que dans un texte du XI^e siècle (sauf que les derniers textes magiques grecs d'Égypte datent du VII^e siècle, bien que l'on trouve les mêmes mots en copte).

99 <http://cbd.mfab.hu/object/search>.

100 SPIER, *Late antique*, 2007, p. 14.

Cet extrait hippiatrico-magique d'Apsyrτος devient alors un élément supplémentaire pour préciser la période d'activité de cet hippiatre : les dates proposées par Gudmund Björck et Maxime Petitjean (de 150 à 250 ap. J.-C. pour le premier ; entre la fin du I^{er} et le début du II^e siècle pour le second), mais aussi la fourchette adoptée par Anne-Marie Doyen-Higuet¹⁰¹, sont trop hautes. En effet, nous venons de le constater, même en 250, de telles invocations, dans les textes magiques, sont inconnues. Bien entendu, on pourrait toujours prétendre que cet extrait est une interpolation ou même une interprétation fautive, mais dans ce cas qu'en est-il du passage se rapportant au voyage de Théomnestos, qui se trouve également dans ce même manuscrit ? Comme souligné à propos des informations rapportées dans le codex parisien pour le voyage de Théomnestos à travers les Alpes, le *Parisinus* est le témoin le plus proche de la *Collection hippiatrice primitive* et rien ne permet de mettre en doute l'authenticité de ces données et donc l'attribution à Apsyrτος du passage rapidement analysé ci-dessus¹⁰². Celui-ci ne dédaignait en effet pas les pratiques magiques et il n'hésitait pas à proposer des remèdes accompagnés de pratiques superstitieuses¹⁰³.

Je ne pense pas que la présence de l'expression « ἀνοχ Ἀβρασαξ » qui, si l'on pouvait la restaurer, serait « je suis Abrasax » en égyptien (translittéré en grec), puisse correspondre à l'expression d'une pensée magique qui chercherait à se maintenir face à un christianisme qui connaît une propagation extraordinairement rapide au IV^e siècle¹⁰⁴. Autrement dit, il ne s'agit pas d'une tentative de reformuler le paganisme dans les cadres nouveaux offerts par le syncrétisme de l'Antiquité tardive¹⁰⁵. À mon sens, ce texte hippiatrico-magique associe symboles et noms réputés magiques avec la formule trinitaire chrétienne pour renforcer la puissance du message et donc de la guérison. À ce propos rappelons les remarques et avertissements d'Augustin¹⁰⁶ contre les personnes qui,

101 Anne-Marie Doyen-Higuet regroupe les deux avis pour proposer une datation « entre la seconde moitié du I^{er} s. apr. J.-C. et la première moitié du III^e s. » (DOYEN-HIGUET, « Apsyrτος de Clazomènes », 2019, p. 353).

102 Voir *supra*, p. 11-12.

103 Rien que pour Apsyrτος, rappelons que le CHG a conservé une vingtaine d'incantations et formules magiques (voir DOYEN-HIGUET, « Apsyrτος de Clazomènes », 2019, p. 384-385). Pour un inventaire précis, voir McCABE, *A Byzantine Encyclopaedia of Horse Medicine*, 2007, p. 146-152.

104 N'oublions pas, comme l'avait très justement remarqué Anne McCabe, que le nom d'Apsyrτος « is certainly not a Christian one, and there is little in the text to suggest that Apsyrτος was Christian » (*ibid.*, p. 124).

105 Sur ce point, voir également KOENIG, « Des “trigrammes panthéistes” ramessides », 2009.

106 BERROUARD (éd.), *Homélies sur l'évangile de saint Jean = tractatus in Iohannis evangelium (I-XVI)*, 1993, VII, 6, 70.

en pensant renforcer la puissance de leur amulette, ajoutent aux invocations traditionnelles qu'il appelle magiques, un nom, une image ou un symbole chrétien. Enfin, soulignons que les instructions qui suivent l'invocation¹⁰⁷ en rappellent d'autres qui se trouvent dans des textes datés du IV^e siècle, dont le PGM VII.459, 462 (ἐπίγραφον ἐπὶ λάμνας κασσιτερίνης). Plusieurs éléments, donc, convergent vers une datation autour du IV^e siècle pour ce passage hippiatrico-magique et son attribution à Apsyrτος, nous venons de le voir, ne peut pas être mise en doute.

7. En guise de conclusion

Il apparaît donc que les hypothèses relatives à une datation haute d'Apsyrτος sont pour le moins hasardeuses. Il est plus probable, comme on le pensait jadis, qu'Apsyrτος ait vécu au IV^e siècle et, plus précisément, soit durant le premier quart de ce siècle¹⁰⁸, date qui concorde avec les informations contenues dans la *Souda* concernant la campagne militaire menée par Constantin le Grand contre les Goths et les Sarmates, soit durant le deuxième quart, si l'on retient la campagne militaire de Constantin contre les Wisigoths. Cette dernière datation présente par ailleurs l'avantage de correspondre à la période d'activité de Flavius Ursus, *consul prior* en 338, si l'on maintient l'identification d'Οὔρρος avec ce personnage, comme l'avaient préconisé Jones, Morris et Martindale¹⁰⁹ et que Maxime Petitjean a malencontreusement essayé de réfuter. Dans tous les cas, nous l'avons vu, la période d'activité de Théomnestos n'est plus un obstacle pour préciser celle d'Apsyrτος. En outre, aussi bien les remarques sur Eumèlos de Thèbes et la saignée préventive ainsi que l'analyse de l'invocation du Père, du Fils et du Saint-Esprit dans le manuscrit *Paris, BnF, grec 2322*, témoin le plus proche de la *Collection hippiatrique primitive*, renforcent cette date. Apsyrτος a dû, en effet, être actif dans la première moitié du IV^e siècle, moment qui a vu

107 ODER, HOPPE (éds.), *Corpus hippiatricorum graecorum*, t. 2. *Hippiatrica Parisina*, 1927, §1026 : καὶ γράψον αὐτὰ ἐν χαλκῷ γραφείῳ ἐν λάμνῃ καθαρᾷ κασσιτερίνῃ ἀπὸ βούλλας.

108 Comme l'écrivait Antonio Sestili dans sa traduction des textes hippiatriques attribués à Apsyrτος, celui-ci « nato verso il 300 probabilmente a Clazomene, in Asia minore [...] fu veterinario capo dell'esercito di Constantino il Grande nella fortunata campagna contro i Sarmati e i Goti dal 332 al 334 d.C. » (SESTILI, *Apsirto, Trattato di veterinaria*, 2016, p. 14). Cette même datation a également été adoptée par plusieurs autres spécialistes du sujet (citons à titre d'exemple SAKER, *Die Pferdeheilkunde des Theomnest von Nikopolis*, 2008, p. 154).

109 Voir *supra*, p. 12.

une expansion sans précédent des hippiatres¹¹⁰. Selon Massimiliano Papini, le nombre croissant d'inscriptions funéraires sur les vétérinaires à cette période prouve qu'il y a bien eu alors un développement important de la profession¹¹¹. Hormis les cas vus précédemment, ceci est notamment le cas d'Abaskantos, hippiatre et diacre, daté des IV^e-V^e siècle¹¹².

C'est bien à partir de cette époque que nous constatons par ailleurs une envolée littéraire, y compris des textes scientifiques, hippiatriques notamment. Comme l'a très bien démontré Charles-Marie Ternes, l'érudition au IV^e siècle n'est pas le signe d'une décadence mais, au contraire, l'expression d'une activité vigoureuse, soucieuse de traditions agronomiques et hippiatriques, et portée vers des réalisations socio-culturelles importantes¹¹³. En effet, si l'on accepte la première moitié du IV^e siècle comme époque d'activité pour Apsyrτος et si l'on prend en compte les périodes d'activité des autres hippiatres, grecs et latins, interdépendants d'Apsyrτος, on s'aperçoit que s'épanouit la production des traités hippiatriques tout au long du IV^e et au début du V^e siècle. Or, même si la production, tout domaine confondu, a été accentuée par le changement de support (passage du rouleau au codex) et l'effervescence littéraire que celui-ci a provoquée, cette offre en nouveaux textes hippiatriques doit également être comprise comme la réponse à une forte demande.

En effet, d'après Papini, cette intensification des écrits vétérinaires au IV^e siècle est due à l'utilisation accrue de la cavalerie dans l'armée et à la passion pour les jeux du cirque, le nombre des courses augmentant précisément au IV^e siècle¹¹⁴. Si donc la production hippiatrique a connu l'essor que nous venons de décrire à cette période, ce n'est pas seulement un effet lié au renouveau culturel de l'époque. J'ai essayé de comprendre cet accroissement en le liant à la mise au point des instruments hippiques essentiels pour le cavalier et sa monture, à savoir les étriers et les fers à clous¹¹⁵, ainsi qu'avec l'élevage et les procédés de sélection pratiqués par les protobyzantins¹¹⁶. Cette triade, élevage, équipements équins, hippiatricie, constitue les trois pièces d'un puzzle et permet de mieux comprendre pourquoi la cavalerie protobyzantine a pu faire face à

110 LAZARIS, *Art et science vétérinaire à Byzance*, 2010, p. 16-19.

111 PAPINI, « I veterinari nel mondo romano », 2012, p. 311-314.

112 AKYÜREK ŞAHİN, UZUNOĞLU, « Neue Inschriften », 2019, no 34, p. 168-171.

113 TERNES, « L'érudition zoologique », 1995.

114 PAPINI, « I veterinari nel mondo romano », 2012, p. 308.

115 LAZARIS, « Considérations sur l'apparition de l'étrier », 2005 ; LAZARIS, « Considérations sur l'apparition du fer à clous », 2009.

116 LAZARIS, CRISTINA, « Le cheval de guerre dans le haut Moyen Âge », 2017.

des ennemis cavaliers beaucoup mieux expérimentés en contrebalançant intelligemment les acquis hippiques de l'ennemi par le développement de la technologie et de la connaissance en soins hippiatriques.

Bibliographie citée

- ADAMS J. N., « Pelagonius, Eumelus and a lost Latin Veterinary Writer », *Le Latin médical. La constitution d'un langage scientifique. Réalités et langage de la médecine dans le monde romain. Actes du III^e Colloque international "Textes médicaux latins antiques" (Saint-Etienne, 11-13 sept., 1989)*, SABBAGH G. (éd.), Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1984, p. 7-32.
- ADAMS J. N., *Pelagonius and latin veterinary terminology in the Roman empire*, Leiden, New York, Köln : Brill, 1995.
- ADLER A. (éd.), *Suidae lexicon*, 5 vols, Lipsiae : B. G. Teubneri, 1928-1938.
- AKYÜREK ŞAHİN N. E., UZUNOĞLU H., « Neue Inschriften aus dem Museum von Eskişehir », *Gephyra*, 18, 2019, p. 137-191.
- AYRES L., *Nicaea and its legacy: an approach to fourth-century Trinitarian theology*, Oxford, New York : Oxford University Press, 2004.
- BARB A., « Abrasax-Studien », *Hommages à Waldemar Deonna*, Bruxelles : Collection Latomus, 28, 1957, p. 67-86.
- BARNES T. D., « The political context of the imperial marriage in Milan or what did Constantine and Licinius discuss in Milan », *Church Studies (Nis)*, 10, 2013, p. 23-36.
- BENOIST S., « Titulatures impériales et damnatio memoriae: l'enseignement des inscriptions martelées », *Cahiers du Centre Gustave Glotte*, 15, 2004, p. 175-189.
- BENOIST S., DAGUET-GAGEY A. (éds.), *Mémoire et histoire: les procédures de condamnation dans l'Antiquité romaine*, Metz : Centre régional universitaire lorrain d'histoire, 2007.
- BERROUARD M.-F. (éd.), *Homélies sur l'Évangile de saint Jean, I-XVI*, Paris : Desclée de Brouwer, 1969.
- BETZ H. D., *The Greek magical papyri in translation: including the demotic spells*, Chicago, London : University of Chicago Press, 1986.
- BJÖRCK G., *Zum Corpus hippiatricorum Graecorum. Beiträge zur antiken Tierheilkunde*, Uppsala : Almqvist & Wiksell, 1932.
- BJÖRCK G., *Apsyrtus, Julius Africanus et l'hippiatrie grecque*, Uppsala : A.-B. Lundequistska Bokhandeln, O. Harrassowitz, 1944.
- BOEHM I., « Lettres de médecins », *La lettre gréco-latine, un genre littéraire ?*, SCHNEIDER J. (éd.), Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2014, p. 101-120.
- BONNER C., *Studies in Magical Amulets chiefly Graeco-Egyptian*, Ann Arbor : University of Michigan Press, 1950.
- BRAIN P., *Galen on bloodletting: a study of the origins, development and validity of his opinions, with a translation of the three works*, Cambridge, London : Cambridge University Press, 1986.
- BRASHEAR W. M., « The Greek Magical Papyri: an Introduction and Survey. Annotated Bibliography (1928-1994) », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, HAASE W. (éd.), Berlin, New York : De Gruyter, 1995, p. 3380-3684.
- CHOULIARA-RAÏOU E., « Ιοβόλοι σκορπίοι, μαγικοί πάπυροι και άλλες μαρτυρίες », *Dodone*, 81, 2008, p. 1-190.

- COGNIET L., *De la saignée en médecine vétérinaire*, Lyon, 1931 (thèse de doctorat).
- CSEPREGI I., BURNETT C. (éds.), *Ritual healing magic, ritual and medical therapy from Antiquity until the early modern period*, Firenze : Sismel Edizioni del Galluzzo, 2012.
- D'HOUDAIN-DONIOL-VALCROZE G., *Histoire de la saignée vétérinaire*, Paris : BIUM, 2007 (thèse de doctorat).
- DANIEL R. W., MALTOMINI F., *Supplementum magicum*, Opladen : Westdeutscher Verlag, 1990.
- DASEN V., NAGY Á., « Le serpent léontocéphale Chnoubis et la magie de l'époque romaine impériale », *Anthropozoologica*, 47, 1, 2012, p. 291-314.
- DASEN V., SPIESER J.-M. (éds.), *Les savoirs magiques et leur transmission de l'Antiquité à la Renaissance*, Firenze : Sismel Edizioni del Galluzzo, 2014.
- DE BRUYN T., *Making amulets Christian artefacts, scribes, and contexts*, Oxford, New York : Oxford University Press, 2017.
- DE HARO SANCHEZ M., « Magie et médecine dans les papyrus grecs d'Égypte », *Culture, le magazine culturel en ligne de l'Université de Liège*, 2010 (en ligne : https://culture.uliege.be/jcms/prod_195191/fr).
- DE HARO SANCHEZ M., « Mise en texte et contexte des papyrus iatromagiques grecs : recherches sur les conditions matérielles de réalisation des formulaires et des amulettes », *Actes du 26e congrès international de papyrologie, Genève, 16 au 21 août 2010*, SCHUBERT P. (éd.), Genève : Librairie Droz, 2012, p. 159-169.
- DELMAIRE R., « La *damnatio memoriae* au Bas-Empire à travers les textes, la législation et les inscriptions », *Cahiers du Centre Gustave Glotte*, 14, 2003, p. 299-310.
- DEMOUGEOT E., *La Formation de l'Europe et les invasions barbares*, Paris : Éditions Montaigne, 1979.
- DOYEN-HIGUET A.-M., « The *Hippiatrica* and Byzantine Veterinary Medicine », *Dumbarton Oaks Papers*, 38, 1984, p. 111-120.
- DOYEN-HIGUET A.-M., « Contribution à l'étude du lexique hippiatric grec », *Le Cheval dans les sociétés antiques et médiévales. Actes des Journées d'étude internationales organisées par l'UMR 7044 (Etude des civilisations de l'Antiquité), Strasbourg, 6-7 novembre 2009*, LAZARIS S. (éd.), Turnhout : Brepols, 2012, p. 213-222.
- DOYEN-HIGUET A.-M., « Apsyrtos de Clazomènes, sa vie, son œuvre », *Les Études classiques*, 87, 2019, p. 351-409 et 470-489.
- EDELSTEIN L., « Gudmund Björck. Apsyrtus, Julius Africanus et l'Hippiatrie grecque. *Uppsala and Leipzig, 1944. pp. 70 (Uppsala Universitets Årsskrift, 1944, n° 4.)* », *The American Journal of Philology*, 68, 4, 1947, p. 443-445.
- EDWARDS M. J., « Χρηστός in a Magical Papyrus », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 85, 1991, p. 232-236.
- EMERY G., LEVERING M. W. (éds.), *The Oxford Handbook of the Trinity*, Oxford, New York : Oxford University Press, 2011.
- EVANS J., *Magical Jewels of the Middle Ages and the Renaissance particularly in England*, Oxford : The Clarendon Press, 1922.
- FAUTH W., *Jao-Jahwe und seine Engel : Jahwe-Appellationen und zugehörige Engelnamen in griechischen und koptischen Zaubertexten*, Tübingen : Mohr Siebeck, 2014.

- FISCHER K.-D. (éd.), *Pelagonii Ars veterinaria*, Leipzig : B. G. Teubner, 1980.
- FISCHER K.-D., « Ancient Veterinary Medicine. A survey of Greek and Latin sources and some recent scholarship », *Medizinhistorisches Journal*, 23, 3-4, 1988, p. 191-209.
- FISCHER K.-D., « Littérature médicale », *Restauration et renouveau. La Littérature latine de 284 à 374 après J.-C.*, HERZOG R., NAUROY G. (éds.), Turnhout : Brepols, 1993, p. 83-93.
- FRANKFURTER D. (éd.), *Guide to the Study of Ancient Magic*, Leyde, Boston : Brill, 2019.
- GEORGOUDI S., *Des chevaux et des bœufs dans le monde grec : Réalités et représentations animalières à partir des livres XVI et XVII des Géoponiques*, Paris, Athina : Daedalus, 1990.
- GITTON-RIPOLL V., « La médecine vétérinaire de Némésian, *Cynegeticon*, vv. 283-289 : la saignée de printemps des chevaux », *Docente natura : mélanges de médecine ancienne et médiévale offerts à Guy Sabbah*, DEBRU A., PALMIERI N., JACQUINOD B. (éds.), Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2001, p. 133-155.
- GITTON-RIPOLL V., « Les pratiques magiques dans le *Traité de médecine vétérinaire* de Pélagonius », *Rationnel et irrationnel dans la médecine ancienne et médiévale aspects historiques, scientifiques et culturels*, PALMIERI N. (éds.), Saint-Etienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2003, p. 193-214.
- GITTON-RIPOLL V., « Contribution de la prosopographie à une possible datation de l'*Ars veterinaria* de Pélagonius. Sur l'apparition du titre de *spectabilis* au IV^e siècle », *Revue de Philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, 79,1, 2005, p. 69-93.
- GITTON-RIPOLL V., « Le niveau de la science hippiatrice romaine au IV^e siècle après J.-C. De l'influence de la médecine sur la médecine vétérinaire », *L'Homme et la Science. Actes du XVI^e Congrès international et quinquennal de l'Association Guillaume Budé, organisé à l'Université Paul-Valéry, Montpellier III, du 1^{er} septembre au 4 septembre 2008*, JOUANNA J., FARTZOFF M., BAKHOUCHE B. (éd.), Paris : Les Belles Lettres, 2011, p. 359-373.
- GITTON-RIPOLL V. (éd.), *Pélagonius Saloninus, Recueil de médecine vétérinaire*, Paris : Les Belles Lettres, 2019.
- GITTON-RIPOLL V., « *Proxima aetate* : éléments pour une chronologie de la composition du recueil hippiatrice de Pélagonius », *Revue d'histoire des textes*, n.s. 15, 2020, p. 199-235.
- GOEBEL V., HEIDE M., « Transmission of Greek and Arabic veterinary literature », *La veterinaria antica e medievale : Testi greci, latini, arabi e romanzi. Atti del II Convegno internazionale, Catania 3-5 ottobre 2007*, ORTOLEVA V., PETRINGA M. R. (éds.), Lugano : Athenaiion, 2009, p. 293-307.
- GROSSDIDIER DE MATONS, J. (éd.), *Romanos le Mélode, Hymnes, t. 5. Nouveau Testament (XLVI-L) et hymnes de circonstances (LI-LVI)*, Paris : Editions du Cerf, 1981.
- HAUPT M., « Varia. LI-XCIX », *Hermes. Zeitschrift für classische philologie*, 5, 1871, p. 21-47 et 174-191.
- HEITMÜLLER W., « *Im Namen Jesu* » eine sprach- u. religionsgeschichtliche Untersuchung zum Neuen Testament, speziell zur altchristlichen Taufe, Göttingen : Vandenhoeck und Ruprecht, 1903.
- HEUSINGER C. F., *Recherches de pathologie comparée*, 2 vol., Cassel : H. Hotop, 1844.
- HOYLAND R. G., « Theomnestus of Nicopolis, Hunayn ibn Ishaq and the beginnings of Islamic veterinary science », *Islamic reflections, Arabic musings studies in honour of Professor Alan Jones*, KENNEDY P. F., HOYLAND R. G. (éds.), Cambridge : Gibb Memorial Trust, 2004, p. 150-169.

- JONES A. H. M., MORRIS J., MARTINDALE J. R., *The Prosopography of the later Roman empire*, 3 t. en 4 vol., Cambridge : Cambridge University Press, 1971-1992.
- KOENIG Y., « Des “trigrammes panthéistes” ramessides aux gemmes magiques de l'Antiquité tardive. Le cas d'Abraçax, continuité et rupture », *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale*, 109, 2009, p. 311-325.
- KOTANSKY R. D., *Greek Magical Amulets : The inscribed Gold, Silver, Copper, and Bronze “Lamellae”*, Opladen : Westdeutscher Verlag, 1994.
- KÜHN K. G. (éd.), *Claudii Galeni opera omnia*, t. 11, Lipsiae : prostat in Officina libraria Car. Cnoblochii, 1826.
- LANGSLOW D. R., « The *Epistula* in Ancient Scientific and Technical Literature, with special reference to Medicine », *Ancient Letters : Classical and Late Antique Epistolography*, MORELLO R., MORRISON A. D. (éds.), Oxford, New York : Oxford University Press, 2007, p. 211-234.
- LAZARIS S., « Deux textes grecs hippiatriques pseudo-hippocratiques : remarques et considérations », *Aspetti della terapia nel “Corpus Hippocraticum”. Atti del IX^e Colloquio Internazionale Hippocratico (Pisa 25-29 settembre 1996)*, GAROFALO I. (éd.), Firenze : L.S. Olschki, 1999, p. 479-484.
- LAZARIS S., « Considérations sur l'apparition de l'étrier : contribution à l'histoire du cheval dans l'Antiquité tardive », *Les Équidés dans le monde méditerranéen antique. Actes du colloque organisé par l'École française d'Athènes, le Centre Camille Jullian, et l'UMR 5140 du CNRS (Athènes, 26 au 28 novembre 2003)*, GARDEISEN A. (éd.), Lattes : Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Rousillon, 2005, p. 275-288.
- LAZARIS S., « Essor de la production littéraire hippiatrique et développement de la cavalerie : contribution à l'histoire du cheval dans l'Antiquité tardive », *La Médecine vétérinaire antique : sources écrites, archéologiques, iconographiques. Actes du colloque international de Brest, 9-11 septembre 2004, Université de Bretagne Occidentale*, CAM M.-T. (éd.), Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2007, p. 87-108.
- LAZARIS S., « Considérations sur l'apparition du fer à clous : contribution à l'histoire du cheval dans l'Antiquité tardive », *La veterinaria antica e medievale : Testi greci, latini, arabi e romanzi. Atti del II Convegno internazionale, Catania 3-5 ottobre 2007*, ORTOLEVA V., PETRINGA M. R. (éds.), Lugani : Athenaion, 2009, p. 259-292.
- LAZARIS S., *Art et science vétérinaire à Byzance. Formes et fonctions de l'image hippiatrique*, Turnhout : Brepols, 2010.
- LAZARIS S., « Veterinary Medicine », *A Companion to Byzantine Science*, LAZARIS S. (éd.), Leiden, Boston : Brill, 2020, p. 404-428.
- LAZARIS S., CRISTINA A., « Le cheval de guerre dans le haut Moyen Âge : élevage, thérapeutique et équipements hippiques », *Le Cheval au Moyen Âge*, LORANS E. (éd.), Caen : Presses universitaires François-Rabelais, 2017, p. 23-44.
- LECLAINCHE E., « La médecine vétérinaire dans l'Antiquité », *Histoire générale de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire*, LAIGNEL-LAVASTINE M. (éd.), Paris : Albin Michel, t. 1, 1936, p. 617-667.
- LOVE E. O. D., *Code-switching with the Gods : The Bilingual (Old Coptic-Greek) Spells of PGM IV (P. Bibliothèque Nationale Supplément Grec. 574) and their Linguistic, Religious, and Socio-Cultural Context in Late Roman Egypt*, Berlin, Boston : De Gruyter, 2016.

- MAGDALINO P., MAVROUDI M. (éds.), *The Occult Sciences in Byzantium*, Genève : La Pomme d'or, 2006.
- MAGUIRE H. (éd.), *Byzantine magic*, Washington : Harvard University Press, 1995.
- MANGO C., « Introduction », *Byzantina, metabyzantina, la périphérie dans le temps et l'espace. Actes de la 6^e séance plénière organisée par Paolo Odorico dans le cadre du XX^e Congrès international des études byzantines, Collège de France-Sorbonne (Paris, 19-25 août 2001)*, ODORICO P. (éd.), Paris : ÉHESS, Centre d'études byzantines, néo-helléniques et sud-est européennes, 2003.
- MARTIN M., *La Magie dans l'Antiquité*, Paris : Ellipses, 2012.
- MCCABE A., *A Byzantine Encyclopaedia of Horse Medicine : the sources, compilation, and transmission of the Hippiatrica*, Oxford, New York, Auckland : Oxford University Press, 2007.
- MERKELBACH R., *Abrasax ausgewählte Papyri religiösen und magischen Inhalts*, Opladen : Westdeutscher Verlag, 1996.
- MEYER M. W., SMITH R., *Ancient Christian Magic : coptic texts of ritual power*, Princeton : Princeton University Press, 1999.
- MINNS D., PARVIS P. M. (éds.), *Justin, philosopher and martyr, Apologies*, Oxford : Oxford University Press, 2009.
- MORLET S., « Les origines du concept de Trinité », *Les Études philosophiques*, 202,2, 2020, p. 15-32.
- NAGY Á. M., « Daktylios pharmakites. Magical Healing Gems and Rings in the Graeco-Roman World », *Ritual healing magic, ritual and medical therapy : from Antiquity until the early modern period*, CSEPREGI I., BURNETT C. (éds.), Firenze : Sismel Edizioni del Galluzzo, 2012, p. 71-106.
- ODER E., « Apsyrτος. Lebensbild des bedeutendsten altgriechischen Veterinärs », *Veterinärhistorisches Jahrbuch*, 2, 1926, p. 121-136.
- ODER E., HOPPE K. (éds.), *Corpus hippiatricorum Graecorum*, 2 vol., Lipsiae : B.G. Teubneri, 1924-1927.
- ORTOLEVA V., *La tradizione manoscritta della Mulomedicina di Publio Vegezio Renato*, Acireale : Sileno, 1996.
- ORTOLEVA V., « Alcune espressioni latine relative all'allevamento dei cavalli. Note al testo della *Mulomedicina Chironis* e dei *Digesta artis mulomedicinalis* di Vegezio », *Sileno. Rivista di studi classici e cristiani*, 13, 1997, p. 257-271.
- PAAP A. H. R. E., *Nomina sacra in the Greek papyri of the first five centuries A.D. The sources and some deductions*, Leiden : Brill, 1959.
- PACHOUMI E., *The Concepts of the Divine in the Greek Magical Papyri*, Tübingen : Mohr Siebeck, 2017.
- PAPINI M., « I veterinari nel mondo romano. Un nuovo altare funerario della Fondazione Dino ed Ernesta Santarelli », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts (Römische Abteilung)*, 118, 2012, p. 295-338.
- PATEL S., *Magical Practices and Discourses of Magic in Early Christian Traditions : Jesus, Peter, and Paul*, Chapel Hill, NC, 2017 (thèse de doctorat).

- PETITJEAN M., *Le Combat de cavalerie dans le monde romain du 1^{er} siècle a.C. au 6^e siècle p. C.*, Paris, 2017 (thèse de doctorat).
- PETITJEAN M., « La datation d'Apsyrto : données militaires et prosopographiques », *Les Études classiques*, 87, 2019, p. 331-349 et 470-489.
- PIGOTT J. M., *New Rome Wasn't Built in a Day: Rethinking Councils and Controversy at Early Constantinople, 381-451*, Turnhout : Brepols, 2019.
- POHLSANDER H. A., « Constantia », *Ancient Society*, 24, 1993, p. 151-167.
- PREISENDANZ K., *Papyri graecae magicae. Die griechischen Zauberpapyri*, 3 vol., München, Leipzig : B.G. Teubner, 1928-1941.
- REHM B., IRMSCHER J. (éds.), *Die Pseudoklementinen, I Homilien*, Berlin : Akademie-Verlag, 1969.
- RICCIARDETTO A., « Techniques d'élevage et soins réservés aux chevaux dans les archives de Zénon (III^e s. av. J.-C.) », *Commentaria Classica*, 5, 2018, p. 1-25.
- RORDORF W., TUILIER A. (éds.), *La Doctrine des douze apôtres (Didachè)*, Paris : Éd. du Cerf, 1998.
- SAKER S., *Die Pferdeheilkunde des Theonnest von Nikopolis : ein Handbuch für den praktischen Tierarzt im arabischen Sprachraum des Frühmittelalters*, Wiesbaden : Harrassowitz, 2008.
- SCHLUMBERGER G., « Amulettes byzantines anciens, destinés à combattre les maléfices et malades », *Revue des études grecques*, 5, 17, 1892, p. 73-93.
- SESBOÛE B., WOLINSKI J., *Le Dieu du salut (I^{er}-III^e siècle) : La Tradition, la règle de foi et les symboles, l'économie du salut, le développement des dogmes trinitaire et christologique*, Paris : Desclée, 1994.
- SESTILI A., *Apsirto, Trattato di veterinaria. Frammenti estratti dal Corpus Hippiatricorum Graecorum*, Roma : Società editrice Dante Alighieri, 2016.
- SEVILLA H.-J., « L'art vétérinaire antique. Considérations sur l'hippiatrie grecque. Premier fascicule. Les saignées, le syndrome "coliques" », *Recueil de médecine vétérinaire d'Alfort*, 98, 1922, p. 1-52.
- SKOUVARAS V., « Μαγικά καὶ ἰατροσοφικά ἐρανίσματα ἐκ Θεσσαλικῶν κώδικος », *Ἐπετηρὶς τοῦ Λαογραφικοῦ Ἀρχείου*, 18-19, 1965-1966, p. 71-116.
- SPIER J., *Late Antique and Early Christian Gems*, Wiesbaden : Reichert, 2007.
- SPRENGEL K., *Geschichte der Botanik*, 2 vol., Altenburg, Leipzig : F.A. Brockhaus, 1817.
- SPRENGEL K. (éd.), *De Apsyrto Bithynio, hippiatro*, Lipsiae, Viennae : In Taberna Gebaueriana, apud Braumueller & Seidel, 1844.
- STEGEMANN H., « Religionsgeschichtliche Erwägungen zu den Gottesbezeichnungen in den Qumrantexten », *Qumrân, sa piété, sa théologie et son milieu*, DELCOR M. (éd.), Paris, Leuven : Editions Duculot, Leuven University Press, 1978, p. 195-217.
- TERNES C.-M., « L'érudition zoologique au passage de l'Antiquité au Moyen Âge », *Homme et animal dans l'Antiquité romaine. Actes du colloque de Nantes (29 mai-1^{er} juin 1991) [Caesardunum, h. s.]*, Tours : Centre de recherches A. Piganiol, 1995, p. 373-385.
- TRAUBE L., *Nomina sacra Versuch einer Geschichte der christlichen Kürzung*, Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1967 [repr. de l'éd. de 1907].
- VOLPILHAC P. (éd.), *Némésien, Œuvres*, Paris : Les Belles Lettres, 1975.

WALKER R. E., « Roman Veterinary Medicine », *Animals in Roman Life and Art*, TOYNBEE J. M. C. (éd.), Ithaca : Johns Hopkins University Press, 1996, p. 301-343.

ZELLMANN-ROHRER M., « Incantations in Byzantine and Post-Byzantine Greek : Change and Continuity », *Cultural plurality in ancient magical texts and practices Graeco-Egyptian handbooks and related traditions*, BORTOLANI L. M., FURLEY W. D., NAGEL S. (éds.), Tübingen : Mohr Siebeck, 2019, p. 277-296.

